

Mercredi 11 Juillet 2018

Solennité de saint Benoît

Homélie sur Matthieu 5, 1-12a : les Béatitudes

Saint Benoît, que nous célébrons aujourd'hui, imagine, dans le Prologue de sa Règle, un scénario où Dieu, « cherchant son ouvrier dans la foule du peuple », demande : « Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » (Prologue 14-16).

Toute la Règle est conçue par saint Benoît comme un guide pour celui qui, à cette question, répond : « C'est moi ! », donc comme un guide pour celui qui désire la vie, qui désire être heureux.

Cette invitation de la Règle, elle rejoint tout à fait l'Évangile des Béatitudes que nous venons d'entendre : « *Heureux les pauvres de cœur ... heureux les doux ... heureux ceux qui pleurent ...* ». C'est au bonheur que Jésus nous invite, c'est au bonheur que saint Benoît nous invite. La seule raison d'entrer au monastère et d'y rester, la raison véritable, la raison de fond, c'est désirer être heureux, désirer la vie en plénitude.

Cette vie en plénitude, ou cette plénitude de vie, c'est dans un attachement profond à la personne de Jésus que nous pourrions la trouver ; et saint Benoît a écrit sa Règle comme un guide pour nous aider à vivre cet attachement inconditionnel à Jésus. « Que les moines ne préfèrent absolument rien à Jésus-Christ », nous dit-il (RSB 72, 11. cf. 4, 21 ; 5, 2).

Mais s'attacher à Jésus, ce n'est pas spécifique de la vie monastique : tous les chrétiens sont appelés à suivre Jésus. Alors, qu'est-ce que saint Benoît nous apporte ?

Par rapport à une vie chrétienne ordinaire, la vie monastique tracée par saint Benoît ajoute deux éléments fondamentaux : la séparation du monde, et la vie en communauté.

S'attacher sans réserve à Jésus, cela implique de se détacher de tout ce qui n'est pas Jésus. Sur ce point, la vie monastique fait le choix d'un détachement radical. Pour s'attacher à Jésus, pour marcher à la suite de Jésus, le moine, ou la moniale, prend des moyens radicaux en se plaçant résolument à l'écart, à l'écart du monde.

Entrer dans un monastère, c'est se placer à l'écart du monde, du monde et de son agitation, de ses tentations et de ses idoles, à l'écart des responsabilités temporelles, à l'écart de tout ce qui risque d'accaparer notre cœur et de ne pas y laisser place pour Jésus. Cela ne signifie pas refuser le monde ou l'ignorer, mais cela signifie créer une distance, une distance qui ménage une place pour Dieu entre le monde et nous.

Se placer à l'écart du monde, cela implique de se placer également à l'écart du bruit. À l'écart du bruit, dans le silence. Le silence extérieur, loin des bruits du monde, est destiné à créer le silence intérieur, le silence intérieur qui est la condition indispensable de la rencontre avec Dieu, du dialogue avec Dieu. Si nous permettions aux bruits du monde de continuer à résonner dans notre cœur, nous n'y laisserions pas de place pour Dieu.

En plus de la séparation du monde, c'est la vie en communauté, « sous une Règle et un abbé » (RSB 1, 2), qui caractérise la vie monastique telle que l'organise saint Benoît.

En communauté. Le moine est un chercheur de Dieu (cf. RSB 58, 7), mais cette recherche passe par la médiation du frère. S'attacher à Jésus, ce qui est le but du moine, cela se vit très concrètement : c'est notre frère, c'est notre sœur, qui pour nous a le visage de Jésus.

De même pour l'abbé : on ne suit pas Jésus de façon désincarnée, mais dans le monastère l'abbé tient la place de Jésus lui-même (cf. RSB 2, 2). L'obéissance qu'on rend à l'abbé, à l'abbesse, c'est à Dieu lui-même qu'on la rend (cf. RSB 5, 15).

La Règle complète l'abbé pour nous faire vivre dans l'obéissance, à l'image de Jésus lui-même qui a dit : « Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6, 38 ; cf. RSB 5, 13), à l'image de Jésus que l'obéissance a conduit jusqu'à la Croix. C'est l'obéissance qui va dépouiller le moine de son égoïsme, de ce que saint Benoît appelle « la volonté propre » ; par l'obéissance, le moine se renonce à lui-même pour appartenir entièrement à Jésus.

La Règle de saint Benoît détaille les nombreuses observances qui sont constitutives de la vie monastique : la prière, l'obéissance, la charité fraternelle dans la communauté, les douze degrés de l'échelle de l'humilité, etc.

Toutes ces observances, elles ont pour seul but de favoriser la recherche de Dieu, de favoriser la vie à la suite de Jésus. Elles s'adressent au moine, c'est-à-dire à celui qui, à la question de tout à l'heure « Quel est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » a répondu « C'est moi ! » Ces observances, elles nous invitent donc au bonheur, elles rejoignent donc les Béatitudes, elles sont une façon de mettre en œuvre les Béatitudes.

« *Heureux les pauvres de cœur* », dit Jésus. Le moine, non seulement renonce à posséder quoique ce soit, mais il cherche à libérer son cœur de tout attachement aux biens matériels (RSB 33) pour mieux le tourner vers Dieu, pour mieux le fixer à la suite de Jésus.

« *Heureux les doux* », dit Jésus. Saint Benoît nous demande de « ne faire injustice à personne, mais de supporter patiemment celle qu'on nous fait » (RSB 4, 30).

« *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !* », dit Jésus. Alors que le monde s'adonne à la recherche de plaisirs de toutes sortes, le moine ouvre son cœur à la misère qui existe dans le monde, le moine sait pleurer dans son cœur en présentant à Dieu, dans sa prière, toute cette misère, et il s'ouvre ainsi à la consolation de Dieu.

« *Heureux les artisans de paix* », dit Jésus. Saint Benoît nous demande de « prier pour nos ennemis dans l'amour de Jésus-Christ » (RSB 4, 72), et de nous « remettre en paix avant le coucher du soleil avec nos contradicteurs » (RSB 4, 73).

« *Heureux les cœurs purs* », dit Jésus. Le cœur pur est un cœur simple et droit, un cœur qui sait aimer en vérité, sans aucune trace de retour sur soi, d'égoïsme ou de convoitise. Le cœur pur est un cœur où rien ne se trouve qui fasse concurrence à l'amour de Dieu, où rien ne se trouve qui empêcherait Dieu d'occuper toute la place. Acquérir un cœur pur, c'est finalement le but de toutes les observances de la Règle.

La vie monastique telle que saint Benoît la trace dans sa Règle, elle rejoint les Béatitudes, elle les rejoint parce qu'elle nous trace, comme elles, un programme de vie chrétienne. Les Béatitudes sont comme un condensé de l'Évangile, et même davantage, elles sont comme un portrait de Jésus.

La vocation du moine, comme la vocation de tout chrétien, c'est de ressembler à Jésus, de ressembler à ce portrait de Jésus que sont les Béatitudes. Par sa vie et par sa Règle, saint Benoît trace pour cela un chemin à ceux qui ont entendu l'appel de Jésus à le suivre dans la vie monastique ; mais c'est un chemin dont peuvent s'inspirer aussi ceux qui suivent Jésus en restant dans le monde.

Alors, que nous soyons moines, moniales ou laïcs, que saint Benoît, le Père des moines d'Occident, nous inspire une grande fidélité dans notre attachement à Jésus. Amen.